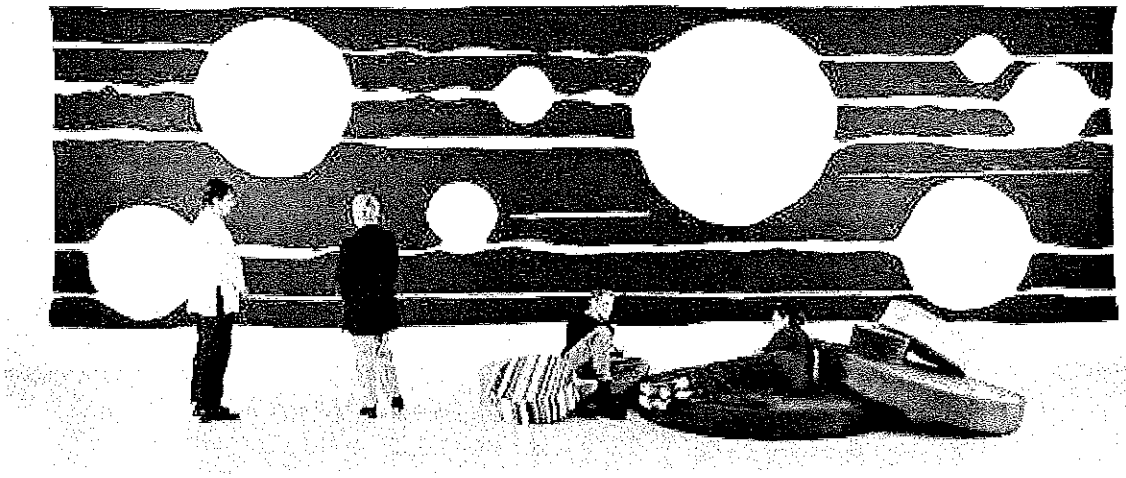
Centre d'art
Passerelle
Frac
Nord - Pas de Calais

TRANS_POSITIONS

Œuvres de la collection du Fonds Régional d'Art Contemporain du Nord-Pas de Calais
du 14 décembre 2002 au 08 mars 2003
vernissage le samedi 14 décembre 2002 à 16h

►AIDE À LA VISITE



Stéphane Calais : N°1, Jouet (la partition) (les jetons), 2001
Collection Frac Nord - Pas de Calais - Photographie : E. Watteau

LES ARTISTES

Miriam BACKSTROM, Robert BARRY, Michel BLAZY, George BRECHT, Andre CADERE, Stéphane CALAIS, Maurizio CATTELAN, Michael CRAIG-MARTIN, Martin CREED, Plamen DEJANOV et Swetlana HEGER, Jessica DIAMOND, Sylvie FLEURY, Bertrand GADENNE, Liam GILLICK, Jack GOLDSTEIN, Dominique GONZALEZ-FOERSTER, Hans HAACKE, Pierre HUYGHE, Paul McCARTHY, Catherine MELIN, Philippe PARRENO, Daniel PFLUMM, Ugo RONDINONE, Roman SIGNER, Andreas SLOMINSKI, Janusz STEGA, Rirkrit TIRAVANIJA, Joëlle TUERLINCKX, Xavier VEILHAN, Barbara VISSER, Andrea ZITTEL

LES DESIGNERS

Jurgen BEY, Achille et Pier Giacomo CASTIGLIONI, Claude COURTECUISSE, Piero GATTI / Cesare PAOLINI / Franco TEODORO, Piero GILARDI, Konstantin GRCIC, Zaha HADID, Hannu KAHONEN, Jasper MORRISON, Olivier MOURGUE, Verner PANTON, Gaetano PESCE, Tejo REMY, Ettore SOTTSASS, STUDIO 65, Marcel WANDERS

hors nos murs

au Musée des Beaux Arts de Brest

Daniel BUREN, Hans-Peter FELDMANN, Bertrand LAVIER, Maurizio NANNUCCI, PRESENCE PANCHOUNETTE

dans l'espace public :

performance de Leni HOFFMANN dans le centre ville de Brest le mardi 11 février 2003 à 15h (sous réserve)
installation de Nicolas FLOC'H sur un rond point du centre ville de Brest
installation de Frédéric VAESEN dans le centre ville de Brest

Cette exposition regroupe aussi bien des œuvres d'art que des objets design.
Pour des raisons de conservation,
MERCI DE NE PAS MANIPULER LE MOBILIER DESIGN.

Par contre, les œuvres suivantes existent, pour l'artiste, par votre participation active :
Sans titre de Maurizio Cattelan
Jouet (la partition) (les jetons) de Stéphane Calais
Sans titre (Le Carillon) de Pierre Huyghe
Untitled (Recreational Lounge) de Rirkrit Tiravanija
La Grotte de Xavier Veilhan

Dans l'espace d'accueil :

Barbara Visser
Née en 1966 à Haarlem, Hollande.
Vit et travaille à Amsterdam, Hollande et Bruxelles, Belgique

Detitled, 2000
Acquis en 2001

Des créations de Charles et Ray Eames, Verner Panton, Gatti, Paolini et Teodoro ou encore Joe Colombo, éventrées, brûlées, déchirées... les photographies de Barbara Visser mettent à mal les icônes du design moderne. Entailler le *Sacco* pour répandre au sol ses billes ou brûler la résine de la chaise Panton pour en dégrader l'aspect lisse : les altérations provoquées ciblent à chaque fois la spécificité de chaque pièce, portant atteinte à ce qui contribue au mythe de chacune. Ainsi mutilée, elle se trouve dépossédée de sa fonctionnalité, de même, ses qualités esthétiques s'en trouvent amoindries. Cette série photographique témoigne, aux côtés des œuvres de Plamen Dejanov et Swetlana Heger ou encore de Miriam Bäckström, d'une pratique de la citation, de la réappropriation voire même du détournement des créations design des années 60, parmi les artistes de cette génération. R.S.

Rirkrit Tiravanija
Né en 1961 à Buenos Aires, Argentine. Thaïlandais.
Vit et travaille à New York, New York, Etats-Unis.

Untitled (Recreational Lounge), 1994
Acquis en 1996

« Un baby-foot, des fauteuils, un réfrigérateur rempli de boissons fraîches, une table basse, quelques tabourets, une estampe, et beaucoup de gens » : telle est la définition de *Untitled (Recreational Lounge)* par son auteur. L'œuvre se pose comme un espace de détente, un temps de repos au sein de l'exposition. Originellement conçue pour l'exposition *Surface de réparations* (conçue par Eric Troncy pour le Frac Bourgogne en 1994 – 1995), l'installation y assumait deux fonctions distinctes, correspondant aux différentes temporalités de l'exposition, soient l'avant et l'après vernissage. Pendant les préparatifs de l'exposition, l'œuvre était un dispositif tant à l'usage des techniciens que des artistes ou du personnel de l'institution. Puis au cours de l'inauguration, elle recouvrait pleinement son statut d'œuvre d'art, affichant dès lors son pouvoir subversif, engageant le visiteur à bouleverser ses habitudes, à passer de la contemplation à la manipulation et au jeu. Cette attitude informelle et décomplexée vis à vis de l'objet d'art se trouve encore encouragée par l'introduction d'une estampe d'Andy Warhol, accrochée au mur, à proximité du réfrigérateur, assumant alors la qualité d'objet décoratif. R.S.

Maurizio Cattelan
Né en 1960 à Padoue, Italie
Vit et travaille à Milan, Italie et New York, New York, Etats-Unis.

Sans titre, 1997
Acquis en 1997

« L'œuvre de Maurizio Cattelan se caractérise avant tout par l'application d'une toute personnelle « stratégie d'évitement » qui le conduit généralement à répondre à côté de la question posée, de la proposition faite, de l'invitation formulée. Ne répondant pas de la manière dont on pourrait penser que le ferait un artiste, il désigne de façon aiguë la question posée et, à la manière d'un miroir, renvoie une question en guise de réponse. *Sans titre* a été conçu pour une exposition monographique mettant en scène deux formes de disparition. La première prenait l'allure d'une tombe, simplement creusée dans le sol de l'espace d'exposition et dont la terre avait été disposée en un tas homogène à droite. La seconde se concrétisa sous forme d'une armoire sans fond, qui sert donc de passage et permet de disparaître littéralement dans les méandres de l'administration. *Sans titre* propose au spectateur de passer dans la réalité de la gestion des expositions. Une proposition fictive, qui désigne la séparation de deux mondes et renvoie l'expérience visuelle au constat des manipulations et tractations qui lui précèdent. Par cette armoire sans fond, l'artiste aussi a disparu, dont il ne reste que quelques duplicata de courriers dans un dossier portant son nom. » E.T.

Robert Barry
Né en 1936 à New York, New York, Etats-Unis.
Vit et travaille à New York, New York, Etats-Unis

Window Piece, 1982
Acquis en 1991

« A partir de 1969, Robert Barry commence des séries de pièces qui ne sont faites que de mots telles que des propositions ou des listes de mots. Ses « installations » de mots tentent d'échapper au cadre fixe de la représentation pour entrer dans le monde réel, le monde autour de l'œuvre. L'usage du langage dans les œuvres d'art est une des caractéristiques du mouvement conceptuel. Robert Barry travaille les mots comme des objets en dehors de leur rapport au texte. Dans *Window Piece*, les mots dessinent un carré, suggèrent un tableau. Les mots, sans rapport syntaxique entre eux, fonctionnent isolément tout en semblant vouloir former une phrase impossible. Le langage et la réalité qui transparaît au travers de l'œuvre (par la transparence de la vitre) remettent en cause toute tentative de figer le sens et laissent résonner les mots ainsi que leur pouvoir de suggestion. » F.P.

Janusz Stega
Né en 1958 à Cracovie, Pologne.
Vit et travaille à Lille, France

Les Déplacés
Projet in situ. Production Frac Nord - Pas de Calais

« Intitulées *Les Déplacés*, ces œuvres renvoient d'une part à l'histoire personnelle de l'artiste, à son déplacement physique en 1970 de sa Pologne natale à Lille, et d'autre part à l'histoire de la technique qu'emploie l'artiste, celle des rouleaux de peinture. Depuis 1975, Stega collectionne ces rouleaux en caoutchouc sur lequel sont apposés des motifs en relief qui permettaient autrefois de simuler le papier peint dans les modestes habitations polonaises, et les utilisent pour réaliser des peintures sur toile ou encore sur les murs des espaces d'exposition. [...] L'artiste confond ainsi les identités d'artiste-peintre et de peintre en bâtiment en réalisant des interventions là où les motifs étaient à l'origine destinés : l'espace privé – les déplaçant ainsi dans une autre époque, un autre pays...[...] L'œuvre est à chaque fois différente, témoignant de la perception de l'espace architectural du lieu par l'artiste : allant d'une simple bande discrète sur un pilier à un mur entièrement recouvert, et où le motif, véritable être avec une histoire, est apposé au mur à travers une « peau » en latex ou encore à la chaux. » C.K. et K.B.

►Nature et mutations Nature et culture

Xavier Veilhan
Né en 1963 à Lyon
Vit et travaille à Paris

La grotte, 1998
Acquis en 2000

« Le travail de Xavier Veilhan oscille entre les domaines d'expression – la peinture, la photographie, la sculpture, les installations. Toutefois, son œuvre au sens large concerne la sculpture, et son lien avec le spectateur. Plus encore, son travail traite de la réalité et de sa simulation, un des grands sujets philosophiques de l'art depuis l'antiquité. Selon l'artiste, l'art est un sous-ensemble de la réalité. Réalisé avec l'aide d'un technicien de décors de théâtre, l'œuvre rappelle les origines de l'artiste aux Arts Décoratifs de Paris, son passage dans la conception de décors et son intérêt pour l'architecture. *La grotte* incarne ce déplacement de l'œuvre d'art qui fascine l'artiste et, par extension, son appropriation d'une réalité détournée : à l'intérieur, la grotte semble être réelle, mais l'extérieur de la grotte avec son échafaudage de bois divulgue sa vraie-fausse matérialité. Le public peut pénétrer dans l'œuvre, découvrir sa profondeur et ses coins, s'y installer et dialoguer avec ses amis, échappant au quotidien et retrouvant ses instincts primitifs dans cet environnement confiné et isolé par le feutre qui amorti les bruits du monde extérieur. » K.B.

Andreas Slominski
Né en 1959 à Meppen, Allemagne.
Vit et travaille à Hambourg

Falle (piège), 1992
Acquis en 1999

« Les œuvres de Slominski se situent dans un entre-deux : elles oscillent entre l'action et le repos, entre l'extérieur (nature, ville) et l'intérieur (l'espace de l'art), entre une vie précédente non artistique et une nouvelle vie dans le monde de l'art, entre l'objet utilitaire et l'œuvre d'art, entre l'artisanat et l'art ... La présentation de l'œuvre dans un lieu d'art ne témoigne que d'une étape de l'histoire, de la vie, d'un objet. (...) Ainsi, l'artiste a commencé une collection de pièges il y a près de vingt ans et il possède aujourd'hui plusieurs centaines de « spécimens ». Vers 1984-85, Slominski transpose directement en salle d'exposition les pièges qu'il a acheté, poursuivant la tradition du Ready Made. Ensuite, il opte pour la présentation de copies conformes qu'il réalise à partir de l'original ou de dessins et maquettes. Ces vrais-faux pièges sont tout à fait utilisables mais voués à un vie passive d'exposition. (...) Ces objets qui ont été conçus et réalisés à l'origine pour être utiles et non pas esthétiques ont été « castrés » pour ne devenir que des objets décoratifs, relayés au rôle inutile de sculpture. » K.B.

Piero Gilardi
Né en 1942 à Turin, Italie
Vit et travaille à Turin, Italie

Tappeto Natura, 1966
Acquisition design, 1988

Pave Piuma, 1968
Massolo, 1968
Acquisition design,1987

« Galets de plage, pierre éparpillées ou fragments de dalle de marbre éclatés, les objets de Piero Gilardi posent question du fait qu'ils sont tellement éloignés de ce qu'on attend d'un tapis, d'un siège ou d'une table. Ces fragments d'environnement, en mousse polyuréthane dilaté, interrogent aussi bien la production industrielle, loin de ses critères habituels d'apparence, que le domaine de l'art peu enclin à se soumettre à des contraintes fonctionnelles. C'est en échappant à leurs conventions que ce mobilier apparaît introduire des réflexions nouvelles sur notre perception de l'objet et l'attitude de nos comportements à son égard. Chargés d'une dimension critique, ces objets dérangent. Comment ne pas être déconcerté devant ces *Tappeti Natura* qui représentent tour à tour un champ de choux sous la neige, un feu de camp où rougeoie la braise, une mouette planant sur les flots. Ces fragments de nature figés dans un réalisme absolu, coupés comme des échantillons extraits de leur environnement, deviennent par leur mise en scène des citations de cette même nature qui disparaît progressivement au

profit d'une imitation servile en matière synthétique. Les *Tappeti Natura* sont des pièges qui trompent également notre toucher. Les galets de marbre sont mous et les choux se redressent lorsque l'on a mis le pied dessus. Malaise des sensations et humour des situations, les deux notions se mélangent dans un produit à la limite du surréalisme qui semble transformer notre quotidien en un univers biaisé. » C.C.

Zaha Hadid
Née en 1950 à Bagdad, Irak, et élevée à Londres
Vit et travaille à Londres, Grande Bretagne

Moraine, 2000
Acquisition design, 2002

« Architecte basée à Londres, Zaha Hadid est connue pour pousser au-delà des habitudes, les limites de sa spécialité, à travers une esthétique avant–gardiste et complexe. Mais, on ne peut se contenter de cette approche, l'architecte est en effet très engagée dans la recherche et l'enseignement. Le canapé Moraine fait partie du projet Z. Scape qui a été conçu sur ordinateur, comme un manifeste en 3D, parlant de volume, de fluide, de dynamique, d'espace. Elle s'est inspirée d'un paysage de formations glaciaires, prêtes à se désagréger en différentes combinaisons, pour réaliser ce projet. [..] Ce projet veut véhiculer une nouvelle idée de l'espace et de ce qui l'anime : paysage dehors, meuble dedans... Une réflexion sur la façon que nous avons d'habiter. Z-Scape contenait à l'origine onze éléments se séparant en autant d'étagères, de bureaux, de canapés, de bancs et de tables. Une seule sera produite : le canapé Moraine. Canapé, banquette, monolithe élégant, masse inquiétante... Comment l'appréhender ? Ce volume en tension-distorsion peut-il être un meuble, une assise, est-il susceptible de confort ? Quel type d'environnement nous propose l'artiste à travers ce meuble ?
Moraine possède cette radicalité inhérente à l'œuvre de Zaha Hadid, et la maturité d'un travail de proportion abouti. » C.G.

Catherine Melin
Née en 1968 à Niort, France
Vit et travaille à Roubaix, France

Sans titre, 2001
Séquences vidéos, 2001-2002
Acquis en 2002

« Le médium choisi à ses débuts par Catherine Melin est le dessin. Ses premières œuvres sont des dessins précis, de technique classique, sur le monde animalier. Il s'agit déjà de « collages », des dessins qui rassemblent des éléments disparates, technique dont elle se servira plus tard dans des dessins plus récents qui conjuguent des espaces urbains déshumanisés à des scènes de vie ludique. L'artiste prend d'abord des photographies de paysages qu'elle veut «dégagés de toute anecdote », essayant de « sentir et comprendre la configuration du lieu et de repérer quelques-unes de ses contradictions structurelles internes, cette matière est ensuite réinvestie dans le travail numérique par collage et montage ». Par la vidéo, l'artiste cherche à capturer les mouvements et la manière dont les personnes, plus particulièrement les enfants, s'approprient des lieux. [...] En se servant de la photographie et de la vidéo, elle crée une image de synthèse qui sert de modèle (réalisé grâce à une projection par diapositive sur le mur, en fonction de l'espace où il est présenté). Les séquences vidéos donnent à voir des enfants, jouant devant des maisons ou des paysages, filmés sans le savoir, « en cachette », par l'artiste, qui rajoute ensuite une bande son conçue pur l'œuvre. » K.B.

Michel Blazy
Né en 1966 à Monaco
Vit et travaille à Paris, France

La Maison de Mucor, 1998-2000
Acquis en 2000

« Michel Blazy est un des artistes majeurs de la jeune création en France. Son travail met à contribution la nature sous sa forme la moins noble : les mauvaises herbes, la moisissure, la pourriture, les insectes, etc. Exemplaire de la démarche de l'artiste, *La Maison de Mucor* est constituée de murs de purée de brocolis et de cônes de purée de carottes (appelés « caromite »). Un mode d'emploi permet de réaliser chaque élément, détaillant très précisément le processus de fabrication et leur évolution. L'installation est présentée au public trois semaines après sa réalisation, ainsi les aliments ont atteint un degré de décomposition tel qu'un champignon s'est développé à leur surface. La couleur des végétaux s'est transformé en un jaune ocre, la purée prend l'apparence d'une surface picturale. Sorte de wallpainting végétal voué à la décomposition et au pourrissement, l'œuvre n'existe que lorsqu'elle est réalisée, et pour un temps donné seulement. Elle meurt puis renaît à chaque présentation, toujours différente, s'adaptant à son espace d'exposition. » K.B. / R.S.

Hans Haacke
Né en 1936, à Cologne, Allemagne
Vit et travaille à New York, New York, Etats-Unis.

Blue Sail, 1965
Acquis en 1985

« Hans Haacke est sans doute l'exemple le plus typique de ces artistes allemands qui, dès les années 60, manifestèrent un intérêt croissant pour la nature, en rapport avec la montée du mouvement écologiste. Progressivement, cette interrogation a entraîné des prises de positions politiques et fondé, dans le cas de cet artiste, la base même de sa pratique artistique. Cette « voile bleue » pourra suffire à nous procurer quelques joies esthétiques, mais à bien la regarder, son charme s'avère sans mystère et sans artifice, indiquant une éthique qui s'écarte des bénéfices de

la séduction : le mouvement que l'on perçoit est de toute évidence l'effet d'un banal ventilateur. Le plus important n'est donc pas sa mouvance ou même son bleu de ciel, mais l'air invisible et actif qui lui insuffle ses métamorphoses. L'instrumentation technologique nécessaire à son exposition est déjà un commentaire implicite sur la distance qui nous sépare d'elle. » A.R.

Bricolages

Tejo Remy
Né en 1960
Vit et travaille à Amsterdam, Pays Bas

Chest of Drawers : you can't lay down your memories, projet de 1991, édition de 2001
Acquisition design, 2001

Ce chiffonnier se compose de vingt tiroirs de différentes dimensions et présentant des faces également très différentes (récupération de meubles anciens et récents), maintenus ensemble par une sangle. Evoquant le chargement d'un déménageur ou d'un assemblage d'objets comme ceux d'Arman, ce meuble au nom poétique « on ne peut pas étaler ses souvenirs » remplit néanmoins sa fonction de rangement. [...] Cette façon de récupérer des parties de meubles ordinaires et ce dédain pour les techniques de fabrication sont révélateurs des attitudes de Droog envers l'environnement et la technologie. Souhaitant remettre en question l'abondance décorative et les matériaux coûteux qui caractérisent une grande partie du mobilier des années 80 et la prolifération des objets répondant aux même fonctions, Tejo Remy a improvisé à partir de matériaux récupérés en tirant parti de leurs « vieux souvenirs » suivant des procédés anciens plus simples, aux antipodes de la technologie avancée d'aujourd'hui. Dans sa simplicité, cette création est donc une déclaration artistique et une expression de la conscience sociale du design.

Achille et Pier Giacomo Castiglioni
Né en 1918 à Milan, Italie
1913 – 1968, Milan, Italie

Sella, 1957
Mezzadro, 1957
Toïo, 1962
Allunaggio, 1965
Acquisitions design, 1985

« Dans l'histoire du design italien et international, les frères Castiglioni occupent une place importante, tant par l'ampleur de leur production, et cela dans tous les domaines liés à l'habitation, que par leur positionnement dans l'évolution du concept de création industrielle. [...] Ces œuvres tentent d'apporter une réflexion fondamentale sur ces deux domaines, considérés bien souvent comme antinomiques, art et industrie. [...] L'originalité de leurs réalisations est d'avoir su concilier production et discours sur la forme. [...]
Sella et *Mezzadro* sont deux créations dont la démarche est similaire. Rhétorique qui consiste à récupérer et déplacer un objet et sa fonction pour les restituer dans un autre contexte. [...] Brouillage des genres : transgression des frontières entre industrie et art, design qui s'affirme comme une sculpture et ready-made qui fonctionne. [...]
Conçu en 1962, *Toïo* apparaît comme le signe précurseur de toute la tendance « haute technologie » [...] des composants ordinaires s'organisent dans un design minimal (et) déplacent la technologie de son fonctionnement habituel pour aboutir paradoxalement à un ensemble d'une haute sophistication.
Créé en 1967, *Allunagio*, par sa conception et sa morphologie, apparaît de nos jours comme un manifeste sur le « siège ». [...] Le jeu du piétement en tube, délibérément outré, règle son compte à toute la production d'époque « forme/fonction » issue tardivement du Bauhaus. [...] Humour, dérision, cet objet précurseur avec 20 ans d'avance, peut servir de référence à la production actuelle. » C.C.

Jurgen Bey
Né en 1965 à Soest, Pays-Bas
Vit et travaille à Rotterdam, Pays-Bas

Kokon Furniture, 1998
(tirage unique, réalisé sur mesure)
Acquisition design, 2001

Jurgen Bey appartient, aux côtés notamment de Tejo Remy et Marcel Wanders, au groupe hollandais Droog Design. Ce collectif, créé il y a sept ans, se compose de créateurs indépendants qui partagent une même vision écologiste du design, basée notamment sur le principe de la récupération, à rebours des tendances actuelles. Les meubles de la série "Kokon", dont est issue l'œuvre présentée ici, procèdent tous d'une même technique : un squelette est constitué - ici d'une table basse et d'une chaise - et l'assemblage est ensuite recouvert d'une fibre synthétique. Jurgen Bey recycle des objets, les associe, pour créer un nouveau répertoire de formes. Cette nouvelle peau, lisse et élastique, permet l'émergence d'un meuble de type nouveau, réunissant en son sein plusieurs fonctions. Par cette démarche, le designer octroie à ces objets, par le biais de cet habillage, une seconde vie. Ce meuble hybride se fait alors objet-sculpture en même qu'il constitue une contestation du fonctionnalisme. R.S.

Michael Craig-Martin
Né en 1941 à Dublin, Irlande
Vit et travaille à Londres, Grande Bretagne

Modern Dance, 1987
Acquis en 1993

« Essayant de libérer l'œuvre de sa seule perception représentative ou allégorique, Craig-Martin propose des arrangements d'objets, qui, par leur possibilité combinatoire mettent en doute les conventions de désignation et de lecture, en gommant expressément la distance entre « modèle » et « objet ». Ces formes, dans l'économie affichée de leur fabrication en ruban adhésif PVC, sont les transpositions exactes d'un objet devenu image ; image d'objets dont Craig-Martin projette la silhouette au mur à l'échelle requise par leur envergure et leur adéquation à l'espace où ils s'inscrivent. Ces treize objets « composés » selon une symétrie ordonnée sont tous ramenés à une égale dimension qui est celle de leur adaptation à leur combinaison et leur superposition, une fois convertis en tracés. » R.T.B.

Studio 65
Groupe de designers composé de Franco Audrito, Gianni Arnaudo, Adriana Ferroni, Giancarlo Paci, Athena Sampaniotou, Ferrucio Tartaglia, 1965 – 1972

Capitello, 1970
Acquisition design, 1986

« Le groupe Studio 65 aborde la conception de l'objet avec la même préoccupation que celle de Piero Gilardi. Cependant, si l'attitude de ce dernier est celle d'un artiste qui déplace sa démarche individualiste vers le design industriel et donc le produit collectif, Studio 65 procède symétriquement en partant d'une attitude de designer et d'architecte, qui tente inversement de transgresser les frontières des contraintes de la programmation, afin de questionner le champ de l'art. [..] Dans *Capitello*, la courbe ondulante du chapiteau ionique, loin des entablements des temples grecs, est désigné comme ergonomique pour recevoir le corps humain. Les matières synthétiques (dont la mousse de polyuréthane dilaté) deviennent, par leur consistance à la fois souple et ferme, un terrain privilégié à toutes les manipulations et les expérimentations. Paradoxe d'une matière sans orgueil qui se soumet aux empreintes et aux reliefs les plus éclectiques et complexes. Les membres de Studio 65 ont créé des formes ironiques luttant contre le manque d'humour du design. Plus que le sacrilège dont ils jouent, ils nient ce qui est inhérent au métier de concepteur et de sa mission de rendre service. » C.C.

Martin Creed
Né en 1968 à Wakefield, Ecosse, Grande Bretagne
Vit et travaille à Londres, grande Bretagne

Work N°. 135 (a protrusion from a wall), 1996
Acquis en 2000

« Chaque œuvre de Martin Creed a pour titre « work » (œuvre) suivi d'un numéro, le tout accompagné d'un descriptif formaliste de type mode d'emploi expliquent la construction de la pièce. *Work N°. 135 (a protrusion from a wall)*, 1996 s'inscrit dans une série de « reliefs », des protubérances qui semblent pousser du mur, faite de plâtre. Il "amplifie" le mur par une forme biomorphique ronde. L'artiste créé souvent à partir de la spécificité du "White Cube" de l'espace d'exposition ou d'un lieu donné. Il s'inspire ainsi des éléments les plus banals d'un espace, les éléments auxquels on ne prête plus attention, qui sont devenus invisible, que l'on ne perçoit plus : l'air, le mur, le sol, le son... » J.L.

Marcel Wanders
Né en 1963 à Boxtel, Pays Bas ; vit et travaille à Amsterdam, Pays Bas

Knotted Chair, 2001
Acquisition design, 2001

Cette petite chaise basse associe un artisanat ancien et une technologie actuelle. Cette « chaise nouée » est réalisée en macramé, dans une technique de fils noués qui ne nécessite aucun outil, en fibre de carbone gainée de fibre aramide inventée par le designer lui-même. Le procédé consiste à former une chaise molle qui est plongée dans de la résine époxy liquide et séchée à 80 °C. Légère et très ajourée, la chaise terminée est à la fois rigide et très solide. D'une légèreté visuelle extrême, elle rend compte d'un matériau étonnant, d'une technique innovante et d'une qualité propre à la pièce artisanale puisque chaque exemplaire est différent.

Joëlle Tuerlinckx
Née en 1958 à Bruxelles, Belgique
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

Ronds sur le sol, 1999
Acquis en 2000

« Joëlle Tuerlinckx a la capacité de réaliser quelque chose avec presque rien. Souvent, elle rend visible l'invisible. Elle est sensible à l'hypothèse des formes produites par des gestes simples : mettre côté à côté des confettis, disposer sur le sol des boulettes de papier, percer des trous dans le mur et les boucher avec de la pâte à modeler de couleur... *Ronds sur le sol* se constitue de plusieurs cercles en verre, plastique, plexiglas, miroir et bois. Certains cercles sont recouverts de papier journal où des mots comme « mur », « table » sont écrits. Les cercles, lieux de rencontre entre l'éphémère, le vide,

l'absence d'une part et le stable, le tangible, la présence d'autre part, rendent l'espace complexe. De petites choses souvent minimales qui ramènent à l'essentiel, au plus juste des perceptions du moment, du vécu, pour ouvrir l'espace et organiser peu à peu le vide. » V.V.D.

Gaetano Pesce
Né en 1939 à La Spezia, Italie

Chaise Dalila duo, 1980
Petit fauteuil Dalila tre, 1980
Acquisitions design, 1983

« Gaetano Pesce a fait des études à l'Université d'architecture et à l'Institut d'Industrial Design de Venise. [...] Dès 1962, il travaille sur le design d'intérieur tout en exerçant dans d'autres domaines de l'expression artistique : l'art cinétique, l'art sériel, la sérigraphie. Depuis 1967, il s'interroge sur la véritable signification de l'objet par une remise en cause du postulat traditionnel du design.[...] En repoussant la conception générale du design, dont il dénonce les préoccupations socio-économiques, il cherche à redonner à l'objet une capacité expressionniste que le modèle standard international a tué.[...] (Ces pièces sont) une illustration de la position particulière de ce designer marginal. [...] A partir d'une sculpture réalisée manuellement en plâtre, contraire aux études habituelles de préfiguration des objets, Gaetano Pesce réalise un prototype grandeur nature dont seront issus les modèles de série. La forme même de la chaise *Dalila*, par la simplicité des lignes et le dépouillement du volume, est une fois de plus à l'écart des canons actuels du design. » P.H.P.

A l'étage :

►Evénements

Roman Signer
Né en 1938 à Appenzell, Suisse
Vit et travaille à St Gallen, Suisse

Helikopter auf Brett, 1999
Acquis en 2001

« Une maquette d'hélicoptère est posée en équilibre sur une planche de bois flottante et approchant une cascade d'eau. Au moment où la planche se déséquilibre en tombant dans la cascade, l'hélicoptère décolle, pour se reposer sur la planche lorsque celle ci est re-stabilisée sur l'eau. Roman Signer a conservé un enregistrement vidéo de toutes ses actions artistiques éphémères. Ce qui a commencé comme une documentation filmée de ses « événements » s'est développé comme un acte artistique indépendant et des interventions dans lesquelles l'artiste apparaît comme un acteur. Roman Signer s'est toujours considéré comme un sculpteur. Par les mises en scène qu'il crée, il réussit dès le début de chaque action à maintenir le spectateur dans le suspens de leur déroulement. Des mèches brûlent, des liquides se répandent ou un hélicoptère s'envole et le spectacle commence. Ses actions qui impressionnent ne se veulent pas spectaculaires. Elles sont comme des évidences du dérisoire et de l'ironie. » K.B.

Paul McCarthy
Né en 1945 à Salt Lake City, Utah, Californie, Etats-Unis
Vit et travaille en Californie, Etats-unis

Painter, 1995
Acquis en 1997

« *Painter* met en scène Paul McCarthy, qui joue le rôle d'un peintre au travail, et ses relations avec le monde de l'art. Il s'agit d'une performance filmée, qui résume les différentes démarches exploitées dans l'œuvre de McCarthy. Pendant 50 minutes nous voyons McCarthy se moquer des stéréotypes du peintre et du processus de création. McCarthy cible tout particulièrement l'Expressionnisme Abstrait et les « Action Painters » : il prononce d'ailleurs le nom de De Kooning à plusieurs reprises et, en appliquant la peinture sur la toile avec un faux pénis, tourne en dérision l'image machiste et virile des artistes liés à ce courant. [...] Comme dans d'autres performances, l'artiste se déguise : il porte une perruque et un gros nez rond comme celui d'un clown [..] on retrouve également dans *Painter*, une panoplie d'accessoires que l'artiste utilise régulièrement depuis le début des années 70, comme le ketchup et la mayonnaise. Tandis que dans d'autres performances, ces éléments d'un repas typiquement américain se transforment en sang, ou en phallus, dans *Painter*, il s'agit de peinture. La société de consommation et les valeurs de l'américian moyen, la sexualité réprimée et la violence de la société américaine inspirent McCarthy tout au long de sa carrière artistique. Peut être est-ce en réaction à cette société marquée par les médias et la télévision, qu'il a décidé d'éditer *Painter* en nombre illimité et sur support vidéo, afin d'entrer dans tous les foyers. En tous cas, l'œuvre s'inscrit dans une démarche particulière de l'artiste, qui depuis 1987 ne réalise ses performances que face à la caméra. » K.B.

George Brecht
Né en 1925 à Halfway, Etats-Unis
Vit et travaille à Cologne, Allemagne

Ten Events Glasses, 1984
Acquis en 1985

L'œuvre *Ten Events Glasses* (« Verres Evénements ») de Georges Brecht, l'un des protagonistes du mouvement Fluxus, est lié au hasard : leur nombre, leurs dimensions, leur place dans l'espace d'exposition. Chaque élément représente une fenêtre sur le monde en tant

qu'événement, dont la transparence et les deux faces nous incitent à appréhender la réalité. Chaque personne qui regard à travers un de *Event glasses* voit l'événement pour cet instant, pour elle, pour ce verre, pour ce point de vue. Le moment de cette expérience et la dissémination des verres achèvent de nous englober dans l'espace et le temps. Georges Brecht aime nous pousser à considérer les choses comme des « Events » avec l'intuition que chaque chose qu'on voit vaut la peine d'être vue, que chaque chose que l'on entend vaut la peine d'être entendue. L'œuvre entière de Brecht est peut être à considérer comme une somme de processus de connaissance et de communication dont les moyens plastiques sont essentiellement l'objet et la partition. Le spectateur a dans son rapport à l'œuvre un rôle essentiel : il est invité à une recherche constante.

▶Dialogues art-design, 1960-1990

Claude Courtecuisse
Né à Paris en 1937
Vit et travaille à Paris et à Lille, France

3 chaises monobloc Soléa (Blanc, Kaki, Jaune), 1970
Chaise monobloc Soléa (Prototype, pièce unique)
Acquisitions design, 2000

« Claude Courtecuisse est avant tout un designer. Il a été un des pionniers dans la conception de meubles en carton (1967). Ces démarches reflètent ce souci de démocratisation qui a bouleversé le domaine du design industriel grâce aux événements de 68. Le siège monobloc *Soléa* a été conçu et édité par Cattaneo en 1970. Il s'agit de la toute première chaise réalisée en ABS thermoformé, technologie novatrice à l'époque de sa conception. Le Frac Nord-Pas-de-Calais a acquis le dernier prototype de cette chaise, ainsi que trois exemplaires édités, de couleurs différentes, afin de montrer l'aspect sériel, et l'astuce au niveau du stockage qui permet d'économiser de l'espace. Même si chaque élément de la chaise a été conçu pour être utilitaire et pour résoudre les contraintes techniques, au niveau formel, les chaises sont aussi intéressantes, avec leurs jeux de cannelures, de pleins et de vides. » K.B.

Konstantin Grcic
Né en 1965 à Munich, Allemagne
Vit et travaille à Munich, Allemagne

ES., 1999
Acquisition design, 2001

« Comme certains de ses aînés, Konstantin Grcic redessine et fait évoluer des archétypes du design mobilier ou industriel. [...] Il est un des rares designers du moment à proposer de nouvelles typologies de mobilier en édition commercialisée. [...] Emane de son travail une certaine forme de respect pour l'acheteur et l'utilisateur potentiel. Le designer attend de sa part l'exigence qu'il s'impose à lui-même... Dans cet esprit, certains meubles ou objets imposent au corps un effort. « ES », étagère manifeste anti-sophistication et ses montants en biais, se rigidifie au fur et à mesure que pèsent les objets et perturbe légèrement notre appréhension de l'équilibre. [...] Une légère distorsion corporelle et intellectuelle, une non-innocence réfléchie, une manière sensible de perturber le corps telle serait l'autre face du travail de Konstantin Grcic. » C. G.

Piero Gatti, Cesare Paolini, Franco Teodoro
Né en 1940 à Turin
Vit et travaille à Campagnatico, Italie
1937, Gênes, Italie – 1983, Turin, Italie
Né en 1939 à Turin, Italie
Vit et travaille à Campagnatico, Italie

Sacco, 1968
Acquisition design, 1985

« Vous prenez un sac légèrement en forme de poire, vous le remplissez de billes en polystyrène au 2/3, vous le refermez et vous obtenez un siège dont le confort s'adapte à vos besoins. Recette simple pour un produit qui connut une très grande diffusion internationale, mais qui dut, paradoxe du succès, faire face à un nombre considérable de plagiats. Conçu en 1968 par trois designers italiens, Gatti, Paolini, Teodoro, ce siège est un événement incontestable, qui fait date dans l'histoire du mobilier. Evacuant les composants et repères habituels : dossier, assise, piétement, accoudoirs, il déconcerte par son concept radical de négation de toute structure et son apparence flasque, indéfinie, énigmatique. Semblable au tas de sable de la plage, qui moule les empreintes du corps, le *Sacco*, par sa capacité d'évocation, déplace progressivement le sens initial de sa fonction. » C.C.

Stéphane Calais
Né en 1967 à Arras, France
Vit et travaille à Paris, France

Jouet, (la partition) (les jetons), 1999
Acquis en 2001

« [...] Stéphane Calais puise sans complexe dans une culture qui lui est proche en combinant des références biographiques à un univers issu de l'illustration, de la bande dessinée, du design ou encore des arts décoratifs. *Jouet, (la partition) (les jetons)*, c'est d'abord une proposition – un dessin créé en 1999 – qui attend d'être jouée. D'autres variations de l'œuvre suivent qui, au gré des différents espaces d'exposition, épousent d'autres murs, dialoguent avec d'autres spectateurs... Cet état transitoire de l'œuvre est au cœur de la démarche de Stéphane Calais. Pourtant si l'installation *Jouet, (la partition) (les jetons),* est destinée à n'être jamais tout à fait la même, on pourra toujours la reconnaître : d'une part une peinture murale en noir et blanc qui évoque une portée musicale imaginaire ; d'autre part, des poufs colorés de différentes tailles qui invitent le spectateur à s'asseoir. Entre les deux, un glissement du mur au sol a métamorphosé les huit cercles vides de la peinture murale en autant de sièges habillés de couleurs selon un mouvement qui rend indissociable l'œuvre picturale et l'œuvre sculpturale. Ainsi l'installation développe des jeux d'aller et retour entre peinture et sculpture, entre fiction et réalité, entre art noble et art populaire et reflète la démarche ludique de l'artiste et son interrogation sur le statut du décoratif. » B.C

Olivier Mourgue
Né en 1939 à Paris, France
Vit et travaille à Plouguiel, France

Djinn, 1964-1965
Acquisition design, 1989

« Avec *Djinn*, la qualité de la forme naît de l'exploration d'un nouveau matériau : la mousse injectée dont les premières expérimentations tentaient vainement à l'époque d'en chercher le caractère et l'identité à travers un processus industriel. Plutôt que de se soumettre à toutes les formes de moulages issues d'une imitation servile, [...] la matière injectée trouve ici son propre langage par l'absence de structure complémentaire rapportée, et par l'affirmation de la courbe de l'arrondi et de l'ondulation. Ainsi ces composantes formelles suggèrent visuellement un confort associé à l'évocation du mou en même temps que celui-ci est réellement assuré par la densité de la matière souple. Ce nouveau langage qui perturbe les repères habituels des recherches pour la plupart issues d'un concept associant la forme à la fonction s'impose comme une rupture complète avec celui du mobilier contemporain des années 1965, aussi bien en France qu'en Europe. C'est certainement pour cette raison que Stanley Kubrick a choisi ces sièges pour composer le mobilier du vaisseau spatial de son film *2001, L'Odyssée de l'espace.* » C.C.

Plamen Dejanov et Swetlana Heger
Né en 1970 à Sofia, Bulgarie
Vit et travaille à Vienne, Autriche
Née en 1968 à Brno, Tchécoslovaquie
Vit et travaille à Vienne, Autriche

Still Life (Plenty Objects of Desire), 1997
Acquis en 1998

Ensemble de plates-formes abritant chaises, fauteuils, lampes design et œuvres d'art, *Still Life* est emblématique de cette ré-appropriation et assimilation du vocabulaire du design des années 60 par l'art contemporain. Désignés comme "objets du désir" par les artistes, ils exercent une réelle fascination sur la jeune génération d'artistes, qui s'inspirent largement du répertoire de formes inventées pendant cette décennie. Vaste showroom, l'œuvre est destinée à évoluer, à voir son contenu se renouveler : la location d'espaces publicitaires sur la plate-forme occasionnant des recettes, réinvesties ensuite par les artistes dans l'achat de mobilier design et d'œuvres d'art. La dimension commerciale se trouve donc intégrée à l'œuvre de manière effective, bouleversant son statut et sa forme. L'œuvre, qui ne cesse de se construire, est conçue comme "in progress" et entend énoncer clairement dans son processus, les fondements économiques qui sous-tendent son existence. R.S.

Verner Panton
1926, Copenhague, Danemark – 1998, Bâle, Suisse

Chaise Panton, 1959
Acquisition design, 1987

Danois, Verner Panton installe son agence en Suisse au début des années 60 où il développe une activité allant du design à la scénographie d'expositions. Expérimentateur, il réalise de nombreuses recherches sur les matériaux dont le carton, les plastiques et la fluidité des formes, qui le conduisent à la célèbre chaise Panton. En réalisant cette pièce, Verner Panton s'éloigne d'un support à 4 pieds qui renvoie de façon trop évidente aux produits issus de la technologie traditionnelle du bois et du métal. Il part d'une feuille qu'il déploie en zigzag comme le principe de la chaise de Gerrit Rietveld réalisée en bois 40 ans plus tôt. Il positionne ainsi le siège en porte à faux sur un piétement enveloppant creusé, et en retrait, afin de mettre le corps en suspend.

Jasper Morrison
Né en 1959 à Londres, Grande Bretagne
Vit et travaille à Londres, Grande Bretagne

Low Pad, 1999
Acquisition design, 2001

« Morrison milite depuis ses débuts pour l'épure. Pour prendre le plus de distance possible, il observe, analyse, comprend, fait décanter, filtre puis seulement ensuite imagine un concept. Ce n'est jamais la forme seule ou la fonction qui l'inspire. Il faut que tout vienne ensemble et naturellement. Que la présence de l'objet s'impose avec le sentiment d'avoir toujours existé dans notre patrimoine visuel, émergeant simplement de notre mémoire collective. La chaise *Low Pad,* est le résultat de trois observations différentes : la première, la finesse et le confort des chaises d'aéroport ; la seconde, l'intérieur cuir d'une vieille BMW et la troisième, la semelle de caoutchouc d'une paire de chaussures Prada. Le designer raconte que le premier prototype fut peu réussi. C'est seulement quand chacun vient au bon moment se combiner aux autres et avec le processus de fabrication utilisé dans l'industrie automobile, que l'objet fonctionne. » C. G.

►Nomadisme

Andrea Zittel
Née en 1965 à Escondido, Canada
Vit et travaille à Altadena, Canada et New York, Etats-Unis.

A-Z Carpet Bed, 1995
Acquis en 2001

Issue du "A-Z Administrative Service", sorte d'entreprise de prestation de service créée par l'artiste au début des années 1990, l'œuvre se présente comme un produit multi-fonctionnel, à la fois lit, tapis mural ou de sol, et destiné à la vente et à l'usage d'un particulier. Tout comme ses unités d'habitation, évoquant les utopies de l'architecture rationaliste des années 1920, l'œuvre répond à des impératifs concrets de la vie quotidienne contemporaine. Souvent fruits de l'expérience personnelle de l'artiste, ces objets tentent d'apporter des solutions aux nouveaux modes de vie imposés par le phénomène du nomadisme. *A-Z Carpet Bed* se situe à la frontière de l'œuvre d'art et de l'objet design, s'inscrivant dans les démarches d'artistes qui interrogent notre relation aux espaces de vie. R.S.

André Cadere
1934, Varsovie, Pologne – 1978, Paris, France

Barre de bois rond, non daté
Acquis en 2000
(cette pièce sera exposée à partir du mois de février 2003)

La barre se compose de 21 segments colorés, noir, blanc et rouge, de hauteur égale au diamètre du bâton. Ces segments alternent suivant une permutation régulière, au sein de laquelle est venue s'immiscer une erreur. Le bâton, qui accompagnait André Cadere lors de ses promenades-performances, endossait alors le rôle d'objet parasitaire. S'exposant volontiers, sans y avoir été invité, dans les espaces d'art voire même dans une boulangerie ou un café, le bâton abolissait la hiérarchie traditionnellement établie entre lieu muséal et non muséal, bouleversait les critères du lieu dit "d'exposition". Nomade, l'œuvre investissait tant l'espace privé que public, la ville que le milieu rural, restaurant ou instaurant le dialogue entre l'œuvre et ses publics. Indissociable de son auteur, la barre de bois est une œuvre "à activer", ne pouvant prétendre à aucune autonomie. Ainsi aucune datation ne l'accompagne, le bâton, désormais objet muséal, témoigne de la vie passée de l'œuvre et acquiert par-là, une valeur documentaire. R.S.

Ettore Sottsass
Né en 1917 à Innsbrück, Autriche

Lampe Astéroïde, 1968
Tappeto volante, 1975
Acquisition design, 1985

« Avec humour, Ettore Sottsass est hédoniste, recourt volontiers à la citation et constitue la plus récente critique du fonctionnalisme, entendu comme la relation étroite (et quelque peu mécaniste) entre la beauté et la fonction du produit industriel. [...] Ouvert aux cultures populaires, Sottsass insiste sur la relation psychologique, affective et sensorielle de l'individu aux objets. Rompant avec la rigidité moderniste, il affectionne une composante ludique et douce (régulièrement, dans son œuvre, le courbe atténue le droit et le rond contredit le rectangulaire).[...] De manière délibérée, Sottsass va proposer des espaces souples dans lesquels l'individu peut se retirer dans l'intimité. [...] (Il) réintroduit dans le design une dimension onirique et délirante qui avait été quelque peu mise en sommeil. La lampe *Astéroïde* nous rapproche du rêve américain par le plastique et le néon, comme de la mythologie spatiale et de l'espace sidéral dont elle tire son nom. Trône replet et fantasque, le *Tapis volant* s'offre à alléger les soucis d'un roi domestique. » A.R.

Hannu Kähönen
Né en 1948 à Karjalohja, Finlande
Vit et travaille en Finlande

Trice chair, 1987.
Acquisition design, 1991

« Ce siège léger, pliant à la géométrie variable de deltaplane s'ouvre et se referme, apparaît disparaît donnant ainsi par son aisance de manipulation des allures de magicien à son utilisateur. Conçu avec économie dans une technologie *soft* qu'il met en valeur par l'utilisation de matériaux issus de la voile, il se positionne radicalement à contresens des choix esthétiques des années quatre-vingts où, loin d'une sensibilité finlandaise, l'éclectisme, le télescopage, l'anachronisme, et la référence, en sont les principes formels dominants. Contenu dans un sac que l'on porte sur l'épaule, c'est un objet du voyage destiné à accompagner le promeneur. » C.C.

▶Hommages et citations

Pierre Huyghe
Né en 1962 à Paris, France
Vit et travaille à Paris, France

Sans titre (le carillon). D'après Dream de John Cage, 1997
Acquis en 1997

« C'est une partition de John Cage intitulée *Dream*, qui sert de point de départ à *Sans Titre (le Carillon)*. A chaque note de la partition correspond un tube en aluminium : la réunion de tous les tubes (ils sont au nombre de 288, composant 47 mesures) formant un carillon. [...] Le choix de John Cage pour composer cette œuvre a sûrement à voir avec les notions d'interprétations et de hasard chères au compositeur comme à Pierre Huyghe. Suspendu au plafond, selon le mode d'accrochage conventionnel des carillons, *Sans titre (le Carillon)* acquiert une forte dimension sculpturale, découpant l'espace en séquences, invitant le spectateur à déambuler en son sein. [...] Sans l'intervention du spectateur l'œuvre reste muette. [...] *Sans titre (le Carillon)* incite le spectateur à fabriquer lui-même son propre tempo, la bande son de sa présence en face de l'œuvre. » E.T.

Dominique Gonzalez-Foerster
Née en 1965 à Strasbourg, France
Vit et travaille à Paris, France

Et la chambre orange, 1992
Acquis en 1998

"La chambre, c'est pour moi une dimension naturelle de l'art, le premier lieu où l'on accroche des choses personnelles ou collectives, c'est un espace mental où l'on compose une ambiance". Depuis 1988, qu'elle soit chambre d'amies, de parents ou inspirée de créations littéraires, la chambre est avant tout pour l'artiste, le lieu de l'expression des états d'âme. Baignée d'une lumière orange, la pièce apparaît telle une image dans laquelle le regardeur peut pénétrer, comme dans une salle de cinéma. Cette sensation "cinématographique" ressentie à la vue et à l'expérience de l'œuvre est recherchée par l'artiste qui confesse volontiers son "obsession d'un récit, d'une narration même spatiale". Ainsi cette pièce parvient-elle ici par le seul impact visuel qu'elle dégage auprès du spectateur, à signifier par-delà le langage, par ce seul dispositif lumineux. R.S.

Daniel Pflumm
Né en 1968 à Genève, Suisse
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Untitled, 2001
Acquis en 2001

Cette œuvre, entre art et design, joue sur la ré interprétation d'une identité visuelle d'entreprise et questionne, de ce fait, la société de consommation mais aussi le monde des médias. Dans les boîtes lumineuses de Daniel Pflumm, tous les textes ont été enlevés. Seule la forme et la structure du logo - ici celui de la marque "Maggi" - persistent, comme une sorte de logo ouvert, qui pourrait prendre de nombreux sens différents. Pflumm "esthétise" les logos d'entreprises connus en les déconstruisant et poursuit la tradition commencée avec le Pop Art – la critique de la société de consommation.

Liam Gillick
Né en 1964 à Aylesbury, Grande Bretagne
Vit et travaille à Londres, Grande Bretagne

Think Tank Think Tank, 1996
Acquis en 2000

« *Think Tank Think Tank*, 1996 est un cube orange fait de bâches plastiques montées sur une structure en aluminium. Le cube, ouvert sur le haut, est destiné à reposer sur le sol. L'œuvre, empruntant à l'esthétique minimaliste, est considérée comme un objet qui peut déterminer un espace clos et intime. Ce lieu devient alors la scène potentielle d'échange d'informations, de stratégies, de secrets. Quoiqu'il puisse se passer dans ou à côté de *Think Tank Think Tank*, l'œuvre s'inscrit dans une volonté d'offrir au

visiteur, comme un cadeau, une possibilité de dialogue, le "Think Tank" signifiant dans le vocabulaire de l'entreprise, un espace de convivialité et d'échanges à destination des employés. Le travail de Gillick est à considérer dans le contexte de l'art relationnel des années 90, mais aussi d'une œuvre profondément sociale. » N.S.

Philippe Parreno
Né en 1964 à Oran, Algérie
Vit et travaille à Paris, France

Speech Bubbles, 1997
Acquis en 1997

« *Speech Bubbles* est composée de ballons argentés gonflés à l'hélium qui flottent au plafond de leur espace d'exposition, c'est-à-dire au-dessus de la tête des spectateurs dont le scintillement rappelle les stéréotypes hollywoodiens. Leur forme est celle des bulles de bandes dessinées et reprend en somme cet espace où la parole se matérialise d'ordinaire en deux dimensions. Dans l'exposition, ces *Speech Bubbles* sont comme la matérialisation des pensées de visiteurs, affirmant pour l'œuvre d'art une fonction médiatrice entre l'individu et la collectivité. [...] Bien que Philippe Parreno soit un artiste prolixe, peu d'œuvres de lui subsistent de ses expositions. Non pas qu'elles aient simplement vocation à disparaître, mais plutôt que l'activité artistique ne semble pas se finaliser pour lui par une simple production de biens de consommation. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ces *Speech Bubbles* évoquent et même citent très directement les *Silver Clouds* de Andy Warhol exposés à la galerie Léo Castelli à New York en 1966, [...] conçus comme des œuvres jetables. » E.T.

Jessica Diamond
Née en 1965 à New York, New York, Etats-Unis
Vit et travaille à New York, New York, Etats-Unis

Tributes To Kusama : Me Constellation, 1992/93
Acquis en 1997

Depuis 1991, Jessica Diamond rend hommage à l'œuvre peu connue de Yayoi Kusama, à travers une série de « wall drawings » intitulés *Tributes to Kusama*. Jessica Diamond élabore son propre vocabulaire s'appuyant sur la mise en situation des mots-clés qui illustrent les thèmes de prédilection de cette artiste japonaise des années 60 (art, amour, sexe, rapport à l'autre). L'utilisation des mots a toujours été au centre du travail de Jessica Diamond. Suite à la découverte du travail de Kusama (peinture, sculpture, performance exprimant de manière provocatrice et obsessionnelle des symboles autobiographiques), la présence de la couleur en fond monochrome contribua à l'animation du mot. Elle « reproduit » dans l'espace d'exposition des peintures murales monumentales, empruntant ses accents à la Pop culture et aux compositions psychédéliques des « seventies ».

Sylvie Fleury
Née en 1961 à Genève, Suisse
Vit et travaille à Genève, Suisse

Bedroom Ensemble (hommage à Claes Oldenburg), 1997
Acquis en 1997

Trente ans après sa création, Sylvie Fleury réinvente l'œuvre de Claes Oldenburg, *Bedroom Ensemble*, réplique d'une chambre d'un motel californien à l'esthétique kitsch et cinquante, réalisée en 1963. Tous les éléments composant l'œuvre originale, le lit, les tables et lampes de chevet, la coiffeuse et le pouf sont ici présents, recouverts de fausse fourrure orange et verte. Tout comme les emballages de cosmétiques ou les sacs de grandes marques de luxe, utilisées par l'artiste dans ses œuvres précédentes, la fourrure synthétique renvoie à une vision stéréotypée de l'univers féminin, futile et versatile. De cette cohabitation de références à la mode, à la société de consommation et à l'histoire de l'art résulte une confusion des genres, l'art entre dans le champ du domestique, tandis que notre quotidien ne cesse de s'inspirer des inventions artistiques. C'est ce va-et-vient, cette influence réciproque que pointe ici Sylvie Fleury. R.S.

Ugo Rondinone
Né en 1963 à Brunnen, Suisse

n°39, dritteraugustneunzehnhundertzweiundneunzig, 1993
Acquis en 1997

Les peintures-cibles d'Ugo Rondinone sont le constat d'une inévitable production liée à la compréhension d'un rôle social à jouer conçu comme une activité (artiste). Les peintures sont un gage absolu d'obéissance. A ce titre, elles épousent avec complaisance et cynisme, toutes les stratégies artistiques connues : répétition du motif visant à produire une marque « d'auteur », une signature, contrôle avare de la production entraînant la rareté, récupération et adaptation d'une forme historiquement inscrite (Jasper Johns, Kenneth Noland) elle-même outrageusement réactualisée (esthétique techno donnant un effet cinétique troublant, un effet de flou), évolutions infimes au cœur de la série (du châssis rectangulaire au châssis rond), enfin, découpage volontaire en périodes, ultime astuce historiciste : les cibles vont laisser place à des peintures en bandeau. Ugo Rondinone fabrique une œuvre-bulldozer qui s'installe de force, occupant tout l'espace sous la forme d'une stratégie guerrière, encerclant le spectateur.

En empruntant l'escalier :

Bertrand Gadenne
Né en 1951 à Proverville
Vit et travaille à Dunkerque, France

Le Rat, 2001
Acquis en 2002

« Bertrand Gadenne a débuté par des installations de films Super 8. Avec la projection de diapositives, il a exploré les grandes catégories de la représentation (l'humain, l'animal, et le végétal) en retenant des exemples probants, fragments prélevés dans le continuum du réel. Pendant toutes ces années, il a toujours institué un lien étroit entre la source lumineuse, l'image, l'écran et le spectateur. Depuis peu, il utilise la vidéo en rétro projection : des animaux (un rat, un hibou, un serpent) apparaissent en grand dans des vitrines donnant sur la rue. *Le Rat* est la représentation d'un rat blanc qui arrive au fond d'une vitrine et s'agrandit démesurément pour en atteindre l'écran. S'appuyant sur ses pattes, il explore l'obstacle qui le sépare du spectateur, avant de retourner dans la direction d'où il venait. Des images étranges et intrigantes. L'animal n'est ni sympathique, ni rebutant ou agressif. Il est, simplement, et agit dans son monde. La distance entre l'animal et le passant est celle de l'observation, bien plus que de la fable. Comme dans ses autres vidéo projections, les animaux sont là pour eux-mêmes, et non comme métaphore. » V.V.D.

Jack Goldstein
Né en 1945 à Montréal, Canada
Vit et travaille à Los Angeles, Californie, Etats-Unis.

MGM, 1975
Acquis en 2001

Après un passage par la sculpture minimale puis la performance, Jack Goldstein, désireux de mettre à distance le public, composante inhérente à cette pratique, délaisse son habit de performer pour se diriger au début des années 1970, vers les films. De courte durée, les films de Jack Goldstein tentent tous, selon ses mots, de « transformer la pensée en quelque chose de tangible ». Il s'agit de faire de l'image, ombre projetée sur le mur, un objet. Ainsi *MGM* est-il projeté sur une paroi peinte de rouge sur laquelle a été ménagée une réserve blanche pour l'image, le mur accédant par-là au statut d'objet, en même temps qu'il devient partie intégrante du film. Celui-ci devient donc dépendant de son cadre de sa monstration. R.S.

Œuvre reproduite dans le tiré à part de la revue 02 à l'occasion de l'exposition *Trans positions*

Miriam Bäckström
Née en 1967 à Stockholm, Suède
Vit et travaille à Stockholm, Suède

Appartements, 2000-2001.
Acquis en 2001

« Le travail de Miriam Bäckström réside dans la pratique d'une photographie neutre, systématique et en apparence objective. Ses photographies de collections de musées, de plateaux de cinéma et d'appartements jouent sur une double ambiguïté entre le réel et l'artificiel. Le FRAC Nord-Pas-de-Calais a invité l'artiste à concevoir un projet photographique pour l'espace public : en résulte la série des *Appartements*. Dénuées de toute présence humaine – trait caractéristique dans la technique de Bäckström – cette série des *Appartements* montre des intérieurs suédois, pour certains d'amis et de connaissances de l'artiste, pour d'autres inconnus. Par un habile jeu de mise en abîme, c'est l'espace public d'une sphère intime qui est donc donné à voir au plus grand nombre par sa présentation sur des affiches de 4m x 3m. Conçues pour des panneaux d'affichage, les images peuvent aussi être présentées, sans que leur qualité d'œuvre d'art soit remis en cause, sur d'autres supports tels que des revues, des livres, des affiches, interrogeant alors de façon plus existentielle l'espace de l'œuvre. » K.B.

Au Musée des Beaux-Arts de Brest

Daniel Buren
Né en 1938 à Boulogne-Billancourt, France
Vit et travaille à Paris, France

La Cabane éclatée, n°7, 1985
Acquis en 1985

« C'est en 1965 que Daniel Buren choisit l'outil visuel qu'il n'a cessé d'employer depuis cette période : des bandes alternées de 8, 7 centimètres de large, blanches et colorées. Si la forme de l'outil reste immuable, le matériau lui-même s'enrichit continuellement : toile, papiers, peintures sur verre, miroirs, etc...Ce moyen d'action est ensuite agencé de façon propre à l'espace et au contexte dans lequel il est utilisé, selon le moment et le point de vue choisi par l'artiste. [...] Depuis la fin des années soixante, dans le monde entier, il a ainsi posé un geste critique sur le « système de l'art » en interrogeant les visions habituelles, tant de ceux qui donnent à voir les œuvres d'art, que de ceux qui les regardent. [...] Au-delà du statut de l'œuvre, c'est aussi le rôle de l'artiste qui est discuté, en particulier dans sa façon d'intervenir et de réfléchir aux conditions auxquelles son travail est le plus souvent soumis. *La Cabane éclatée* est un autre type de

travail : « au lieu de travailler directement pour et avec un lieu bien défini, la pièce ici commencera par créer son propre lieu. L'insertion ensuite de ce lieu dans un lieu d'exposition devrait permettre, en suivant quelques règles, de multiples métamorphoses de l'ensemble ainsi constitué. » (Daniel Buren, 1985) Réflexion sur les constituants et les catégories habituels d'une œuvre : peinture, sculpture, installation, site au sein d'un site, ce travail dévoile les mécanismes de compréhension, de perception. Apporter du sens, tel est son objectif ultime. » P.H.P.

Bertrand Lavier
Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine, France
Vit et travaille à Aignay-le-Duc, France

Dolly, 1994
Acquis en 1995

« *Dolly* se présente d'abord comme un amas de tissus coloré qui se déploie au sol. [...] Un examen un peu plus minutieux confirme qu'il s'agit d'une mongolfière non gonflée, déployée, recouvrant sa nacelle. [...] Inutile à son usage classique, elle devient autre chose, une monstruosité. Sa fonctionnalité, qu'un simple geste peut réanimer, est soudain vaporeuse, indicielle. [...] Jusqu'au milieu des années 80, Bertrand Lavier était avant tout connu pour cette curieuse préoccupation qui consistait à repeindre des objets – et à les exposer. [...] Bien que la peinture ne recouvrait que l'objet et non son usage éventuel (le réfrigérateur pouvant bien être branché, la vitrine utilisé, le piano joué...), elle recouvrait aussi les conventions esthétiques de sa représentation ordinaire en tant qu'image d'un objet. [...] En 1984/ :85, un nouveau type d'œuvres (fait jour) dans sa production. *Brandt sur Haffner* se présentait sous la forme simple, une fois encore, d'un réfrigérateur posé sur un coffre fort. [...] Cette autre façon de faire des greffes s'est jusqu'alors révélée être un formidable moyen d'accès à la réflexion et à l'évaluation des formes et des conventions de l'art. [...] Rien d'anormal en ce sens, que *Dolly*, (dont les formes généreuses rappellent Dolly Parton), puisse être considérée comme une synthèse dans l'œuvre de Bertrand Lavier des *empilements* et des *objets repeints* qui ont constitué pour sa notoriété un socle robuste. » E.T.

Maurizio Nannucci
Né en 1939 à Florence, Italie ; vit et travaille à Florence, Italie

Provisoire & Définitif
Acquis en 1996
En dépôt au Musée des Beaux-Arts de Brest

Provisoire & Définitif est une commande du Frac Nord-Pas de Calais à l'artiste italien. La contrainte étant de réaliser un travail qui appartienne à la fois au domaine de l'art et à celui de la communication. Dans les circonstances précises, Maurizio Nannucci a choisi d'utiliser le titre de son exposition rétrospective qui a eu lieu en 1992 à la Villa Arson à Nice. Il se joue de l'apparente opposition des deux termes employés pour interroger la nature fondamentale du Frac, de la production artistique en générale et des supports que lui même emploie dans ce travail. Les œuvres accumulées par le Frac ont un double emploi contradictoire : elles doivent demeurer et voyager. Une production artistique quelle qu'elle soit s'inscrit dans un contexte. Hors de ce contexte, son sens change. L'écriture au néon a été conçue et réalisée une fois pour toutes et n'a qu'une durée d'existence éphémère.

Présence Panchounette
Créé en 1969 à Bordeaux ; dissout en 1990

Le Lancement du refoulé, 1984
Acquis en 1986

« Présence Panchounette est un groupe d'artistes, (qui ont) gardé volontairement l'anonymat. Il pratique le détournement et la mise en question des fonctionnements économiques et sociologiques de la culture ainsi que la satire de la hiérarchie des valeurs esthétiques liées à l'art contemporain. Pour ce faire, ils choisissent des produits manufacturés, des fac-similés d'œuvres d'art. Le marché de la consommation est ainsi désigné comme le conservateur d'un certain goût esthétique (le décoratif) et d'une certaine conception de l'artiste.[...] *Le Lancement du refoulé* est composé d'une statuette en résine représentant le célèbre Discobole, posée à même le sol, et d'assiettes en céramique, au fond desquelles sont inscrites les pensées des grands auteurs de notre siècle. Elles sont disposées en demi-cercle sur le mur, reprenant ainsi le geste de lancement du Discobole, d'où le titre. L'élément refoulé, c'est l'art. [...] Ce fait est lisible dans les citatios où le mot art est systématiquement remplacé par des points de suspension, par exemple « la vraie liberté en ... approche enfin » (Y. Klein) ou encore « L'... comme communication est guetté par le kitsch » (A. Moles). Ainsi l'art n'est présent que dans sa réification. Les références à l'art du passé (art grec, porcelaine) et les pensées sur l'art ou mots d'artistes sont transposées dans des produits de masse, garant d'un goût normalisé ; leurs qualités décoratives sont surdéterminées. L'œuvre est ainsi le signe ironique de la présence délocalisée et déclassée de l'art et de l'artiste. » C.M.

Hans-Peter Feldmann
Né en 1941 à Düsseldorf, Allemagne
Vit et travaille à Düsseldorf, Allemagne

Feldmann Verlags Shop, 1975-1998
Acquis en 2000

« Il s'agit d'un ensemble hétéroclite d'objets, dont le plus ancien date de 1975, les plus récents de 1998. L'artiste réunit des objets utilitaires (couteaux à pizza, tasses, boutons), des objets faussement utilisables (livre vide), des objets qui incitent l'acquéreur à créer (pots de peinture), des objets décoratifs de collection (voitures) ainsi que des objets qui ont le statut à priori d'œuvres d'art (deux figurines en plâtre qui évoquent la série *Kolorierungen* des mini-installations photographiques). L'artiste poursuit la voie ouverte par Marcel Duchamp sur le Ready-made, ainsi que celle autour de l'œuvre d'art à l'ère de sa reproduction mécanique, telle qu'elle a été analysée par Walter Benjamin. Fidèle à son système, le nombre d'exemplaires n'est pas déterminé à l'avance. Il reste à l'entière discrétion de l'artiste. Hans Peter Feldmann s'interroge sur l'unicité de l'œuvre d'art et ses modes de diffusion. La démarche de l'artiste s'approche de la mentalité du collectionneur. Il réalise une archéologie du quotidien, une typologie de choses ou de lieux. » Y.B.

Dans l'espace public :

Leni Hoffmann
Née en 1962 à Bad Pyrmont, Allemagne
Vit et travaille à Düsseldorf, Allemagne

Iluka, 2001
Acquis en 2001

Iluka est une pièce constituée de boules de pâte à modeler vert, bleu, jaune et orange, modelées par l'artiste et trois assistants de son choix, puis lancées sur la voie publique, dans une démarche rappelant l'*action painting*. L'œuvre évolue alors sous l'action du passage répété des voitures et des passants, jusqu'à disparaître complètement. Ephémère, elle ne pourra être réalisée qu'au cours des trente ans suivant sa conception. Ce délai écoulé, elle nous parviendra sous la seule forme de la documentation photographique effectuée lors de ses diverses réalisations. Se déroulant dans l'espace public, la réalisation et l'aspect final de l'œuvre dépendent de divers impondérables, dont la participation des éventuels conducteurs et passants. *Iluka* se situe donc au carrefour de plusieurs préoccupations contemporaines relatives au lieu et à la forme de l'objet d'art, ici en constante évolution, et à son auteur, déléguant une partie de sa création au bon vouloir du public, qui, délaissant le rôle de simple spectateur, endosse celui d'acteur. R.S.

Nicolas Floc'h
Né en 1970 à Rennes, France
Vit et travaille à Paris

Camouflage, 2002
Acquis en 2002

Le projet de Nicolas Floc'h pour ce rond-point repose tout d'abord sur le regard amusé qu'il porte sur les multiples réalisations faites sur ces espaces en France. En effet, ces zones de transit, de régulation de la circulation ont incité de nombreuses commandes passées à des artistes (environ 40 000 en France...) dont la plupart peu réussies. Ici encore, comme dans beaucoup d'autres de ses projets, Nicolas Floc'h inverse le processus traditionnellement observé (investir cet espace d'un objet physiquement très présent). Jouant de l'impact visuel attendu, il propose que ce rond-point soit recouvert d'un motif « camouflage » emprunté aux codes militaires et que cet espace mis au regard de tous soit davantage le lieu de la dissimulation que de l'ostentation. Le motif est toutefois réalisé à l'aide de matériaux simples, auxquels on a recours pour l'embellissement de la ville : les plantes, les minéraux... et l'acte critique acquiert finalement une dimension décorative. C.K.

Frédéric Vaësen
Né en 1966 à Courrières, France

N.M.H (Nouvelle Machine habitable)

Cet artiste prolonge un projet initié en 1996 qui consiste « à vivre et travailler » dans des structures mobiles dont il assuré en grande partie la conception. Ces structures servent à la fois de lieu de vie, d'expérimentation et de rencontre, amis aussi de supports à d'autres réalisations, diaporamas, environnements lumineux ou projections vidéo. N.M.H. est une caravane recouverte de cuivre oxydé, au toit doré à la feuille, dont l'intérieur est entièrement tapissé de feutre de laine, et tractée par un véhicule de sport de luxe repeinte d'après une étude chromatique censée rendre le véhicule, lorsque celui ci est lancé en pleine vitesse, entièrement blanc. Aucun élément ne vient perturber la blancheur de l'intérieur. Vie autonome et nomade, présence et relation à l'autre dans un cadre insolite, partage d'expériences visuelles et sensorielles, absence et disparition sont autant de concepts volontiers contradictoires qui fonde la démarche de cet artiste singulier.

Les auteurs :
Katia Baudin (K.B.) ; Yves Brochard (Y.B.) ; Claude Courtecuisse (C.C.) ; Bruno Cousin (B.C.); Catherine Geel (C.G.); Christelle Kirchstetter (C.K.); Jenni Lomax (J.L.) ; Corinne Melin (C.M.) ; Paul-Hervé Parsy (P.H.P.); Fanny Prud'homme (F.P.); Alain Rérat (A.R.) ; Nicolaus Schafhausen (N.S.); Raphaëlle Stopin (R.S.) ; Ramon Tio Bellido (R.T.B.); Eric Troncy (E.T.);Veerle Van Durme (V.V.D.)